Document generated on 06/06/2025 2:57 a.m.

Moebius
Écritures / Littérature

mœbius

Trois poèmes

Guy Lafond

Number 2, October–December 1977

URI: https://id.erudit.org/iderudit/15507ac

See table of contents

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)
1920-9363 (digital)

Explore this journal

Cite this article

Lafond, G. (1977). Trois poèmes. *Moebius*, (2), 2–4.

Tous droits réservés © Éditions Triptyque, 1977

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

GUY LAFOND

TROIS POÈMES

1

L'âme
comme un fruit chûte
aux cîmes de mûrir
glisse aux neiges
d'aucun messie!

Mille pavots pleuvent
au fleuve sans ornière
en amont de rancoeur
qu'un risque floue!

L'aveugle joue
un seuil de miroir
et nul ne sait où l'on sait
d'aucune mémoire!

11

La fable termine la fin
Arme à courage fixe
Et mol investissement de la rature
Elle fut ce qui n'était pas
Dans la vigilance anonyme:

Invisible apparat
D'un oubli immémoré
Sommeil de genèses
Sans histoire.

Faste fable déchue . . .

111

GIACOMETTI

Itéré
le fil de l'éclair
l'accent du lieu sonore
le mot acéré
bref laminoire
d'équilibre soumis
du point sur un "i".

Nulle main retirée
brille
au tranchant de l'ongle
le faussaire d'une ombre
biffée
par un risque
d'aucune prévenance.

Où l'immobile
aspire son vertige
en l'oripeau
cédille
à revers d'outre-mort
affrète
une innocence froissée.

Giacometti
à personne à peine
le frisson cuivré
du départ.